

Souvenir

Autor(en): **Mandrin, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **8 (1932-1933)**

Heft 20

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

difficultés de cette campagne coloniale. Sir John For-tescue, qui vient de faire connaître ce chiffre dans le « Blackwood's Magazine », rapporte aussi qu'un détachement égaré ne vécut, trois semaines durant, que de la chair des hippopotames qu'il massacra. Ce qui devait être autrement substantiel que les huîtres qui rendirent jadis le même service dans les mêmes circonstances, à une compagnie anglaise pendant la guerre de l'Indépendance.

En Egypte et en Palestine, l'armée anglaise utilisa plus de 72,000 chameaux. Il n'en périt qu'une dizaine de mille, nouvelle preuve des attentions dont furent entourés ces animaux qui résistent à la soif et à la faim, mais succombent comme des mouches à nombre d'affections qu'on ne sait encore guérir. Dans la même campagne, les ânes se montrèrent dignes de leur réputation de durs à cuire; en deux ans, 228 seulement périrent sur plus de 4000 enrôlés.

Détail déjà oublié: les troupes anglaises eurent encore recours aux services de rennes lors de l'expédition des Alliés dans l'extrême-nord de la Russie et à travers la Finlande. Non dépaysés, ils se montrèrent d'une étonnante résistance. Un bataillon couvrit en traîneau, et en 65 heures, 182 kilomètres sans avoir un seul renne éclopé.

SOUVENIR

Un jour, il y a de cela quelques années, en sortant de l'école primaire à 11 h., j'eus l'idée une fois de plus, d'aller me promener aux alentours de la caserne, histoire de « voir ». J'aimais à regarder s'exercer les militaires, j'aimais à entendre les ordres se donner, les voir s'exécuter. Je connaissais déjà bien des choses, par exemple la consigne de la sentinelle je la savais par cœur, l'ayant maintes fois entendue à la relève.

Je m'acheminai donc d'un pas rapide dans la direction de la Pontaise. Arrivé sur la place, je remarquai tout de suite une affluence inaccoutumée: des papas sans doute, des mamans aussi. J'avisais également une classe primaire accompagnée de l'instituteur. (Il y a encore heureusement des instituteurs patriotes, qui ont le courage de leur opinion et qui ne craignent pas de montrer à leurs élèves un spectacle militaire. Cet exemple serait à recommander.) Justement les soldats arrivaient par compagnie, en gris-vert et képi (le casque n'existait pas encore) et se plaçaient sur le pré, face à la caserne. Je réussis à me faufiler parmi les spectateurs et parvins ainsi au premier rang. J'attendis. Je savais qu'il allait se passer quelque chose, mais quoi? J'aurais bien aimé le

savoir à l'avance mais n'osais questionner autour de moi.

Les soldats rectifiaient l'alignement, on entendait des ordres brefs que je ne pouvais saisir de ma place. Un groupe d'officiers à cheval arriva. Je remarquai les larges galons sur leurs casquettes. Il se plaça face au bataillon. Puis silence: Tous les hommes étaient au garde-à-vous et la fanfare se mit à jouer.

Alors subitement je compris!

Le drapeau! Je vis le drapeau qui flottait au vent, porté par un sous-officier qui s'avancait longeant le front du bataillon. Comme il était fier ce porte-drapeau et comme je l'enviais! Le moment fut solennel; instinctivement j'otai mon béret de la tête. Excepté la fanfare, pas un bruit, rien. Tous les regards étaient braqués sur cet emblème et il me sembla que tous, civils et militaires étaient unis dans une même pensée: la fidélité au drapeau, à la Patrie.

Je ressentis quelque chose en moi que je ne pus définir exactement. Il y avait de l'enthousiasme, de la joie, de l'orgueil aussi, de l'envie. Un désir ardent d'être utile à mon pays.

A ce moment se produisit à côté de moi un incident qui me restera toujours. Un homme qui avait cru devoir conserver son chapeau sur la tête fut remis à l'ordre par quelques personnes. Heureux temps! Combien y en a-t-il aujourd'hui qui font de même? Bien plus, combien y en a-t-il qui se découvrent devant le Drapeau?

Le voici maintenant en face du capitaine qui le salue de l'épée. Puis, continuant sa marche, le porte-drapeau vint se placer au milieu du bataillon. Le capitaine alors, adressa à la troupe une allocution que celle-ci écouta tête découverte et, au son d'une marche entraînante, le bataillon prit le départ pour le défilé en ville.

Malgré mon jeune âge, cette manifestation simple mais imposante, eut sur moi une grande influence. Depuis ce jour, je résolus d'aimer mon pays, de lui être fidèle et de faire s'il le fallait le sacrifice de ma vie.

Et je pense aux belles paroles d'Horace:

Mourir pour le pays est un si digne sort

Qu'on briguerait en foule une si belle mort.

Lieut. M. Mandrin.

Militärische Sprüche

Wer belagert ist, kehrt sich an seinen Küchenszettel.

* * *

Brav wie sein Degen.

* * *

Wer wohl befiehlt, dem wird wohl gehorsamt.

Der
Taschenkalender
für schweiz. Wehrmänner
Jahrgang
1933
Fr. 3.—

orientiert über alle Fragen unserer
Armee übersichtlich und zuverlässig
In allen Buchhandlungen erhältlich

Verlag Huber & Co.
Frauenfeld

XV. Nationaler Concours hippique Thun

30. Juni und 1. und 2. Juli 1933 auf dem Areal der eidg. Pferderegieanstalt

Freitag, 30. Juni

Beginn 6 Uhr

1. Leichte Dressurprüfung
2. Mittlere Dressurprüfung

Samstag, 1. Juli

Beginn 6 Uhr

3. Schwere Dressurprüfung
4. Eröffnungspreis
5. Jagdspriegen

Sonntag, 2. Juli

Beginn 9 Uhr

6. Armeepreis
7. Preis vom St. Georg
8. Barrierenspringen

Vorführungen am Sonntag: Verschiedene interessante Schaunummern.

Billets-Vorverkauf: Regie Thun, Telephon 2076. Freitag und Samstag halbe Preise.
Gedeckte Tribüne (Logen und nummerierte Plätze). Bewachter Autopark.